

UN DISCOURS HISTORIQUE DE M. CLEMENCEAU

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.909. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Lafitte, fondateur.
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le MERCREDI 6 NOVEMBRE 1918	aura vécu 7.404 JOURS EXACTEMENT	et dont MARCELLE est le prénom habituel
--	--	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LA VICTOIRE FRANCO-AMÉRICAINE DE L'ARGONNE A LA MEUSE



EN CINQ JOURS LES ALLEMANDS ONT ÉTÉ OBLIGÉS DE RECULER DE PLUS DE 25 KILOMÈTRES

Continuant jusqu'à la Meuse l'effort victorieux de tout le front occidental, les forces françaises de l'aile gauche du général Gouraud et la 1^{re} armée américaine viennent de remporter une victoire riche en territoire reconquis, en prisonniers et en matériel cap-

turé. On en peut suivre les progrès sur notre carte. Ce brillant succès nous livre les hauteurs à l'est de la Meuse aux environs de Dun et la rive ouest du fleuve jusqu'en face de Pouilly. L'avance continue en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi.

UN DISCOURS HISTORIQUE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL

M. GEORGES CLEMENCEAU ACCLAMÉ PAR LA CHAMBRE
LIT LE TEXTE DE L'ARMISTICE AVEC L'AUTRICHE

Il annonce que le Conseil de guerre interallié a rédigé les termes d'un armistice demandé par l'Allemagne dans l'esprit qui a inspiré les armistices précédents; pour connaître nos conditions, il suffira au kaiser de s'adresser au maréchal Foch.

UN ÉMOUVANT APPEL A L'UNION DE TOUS LES FRANÇAIS

Les conditions d'armistice imposées à l'Autriche-Hongrie, et qui ont été lues hier à la Chambre dans une séance solennelle, sont celles que nous avions fait pressentir et sur lesquelles l'opinion publique des pays alliés comptait. L'Autriche-Hongrie est entièrement désarmée, et il ne lui reste aucun moyen — si elle pouvait en avoir envie — de reprendre les hostilités.

Il importe d'ailleurs de relever tout de suite la parole de M. Clemenceau : « Nous nous sommes inspirés pour l'armistice al-



LE TRENTIN ET LA DALMATIE ÉVACUÉS

lemand des mêmes sentiments et des mêmes nécessités que pour les armistices précédents ».

En acceptant, en premier lieu, de démobiliser, l'Autriche s'est engagée à rappeler immédiatement toutes les troupes qu'elle peut avoir encore sur le front occidental. L'Autriche s'engage en outre, comme il est naturel, à évacuer tous les territoires qu'elle a occupés par la force, et, par conséquent, les territoires roumains qu'elle croyait avoir conquis par la paix de Bucarest. — Cette paix que les Alliés, comme celle de Brest-Litovsk, n'ont jamais reconnue.

En outre, la zone que devra évacuer immédiatement l'Autriche comprend naturellement le Trentin et la Dalmatie.

La Chambre s'est levée à la lecture de l'article qui donne aux Alliés le droit de faire circuler leurs troupes sur les chemins de fer, routes et voies navigables d'Autriche-Hongrie, et d'employer les moyens de transport qu'ils y trouveront. En outre, les Alliés pourront occuper les points stratégiques qui leur paraîtront convenables. C'est peut-être le point le plus important de la convention.

Désormais l'Allemagne du Sud se trouve, en effet, ouverte aux armées de l'Entente. C'est le grand résultat qu'il fallait attendre de la capitulation de l'Autriche. Il entraînera nécessairement, tôt ou tard, la capitulation de l'Allemagne, dont le Conseil de Versailles, comme l'a annoncé le président du Conseil, a adopté les termes unanimes.

M. Georges Clemenceau a connu hier, à la Chambre, un des plus beaux succès de sa carrière d'un homme politique puisse rêver. Après une carrière aussi longue que mouvementée; après avoir vécu, comme chef du gouvernement, il y a quelques mois à peine, les pires journées d'anxiété, il avait, hier, à donner communication à l'Assemblée des conditions d'armistice imposées à l'Autriche-Hongrie, et acceptées par celle-ci.

Du coup, de la droite aux confins de la gauche avancée, tous les députés furent debout, et, oubliant les divergences passées, firent au vieux luttteur une ovation indescriptible.

Très ému, M. Clemenceau remercia la Chambre :

« Messieurs, dit-il, laissez-moi le dire, je ne veux pas tant d'honneur; ce que j'ai fait, c'est la France qui l'a fait ».

Le président du Conseil donna alors connaissance des clauses de l'armistice. Il ajouta :

« J'ai lu, mot à mot, le texte de l'armistice qui a été accepté, sans y rien changer, par ce qui subsiste du gouvernement autrichien ».

La Conférence de Versailles a terminé ses travaux hier soir; elle a établi les termes d'un triple armistice pour la Bulgarie, pour la Turquie, pour l'Autriche.

Ces trois armistices ont été acceptés par elles; les trois armées indispensables à l'empereur d'Allemagne pour continuer la guerre lui font aujourd'hui défaut.

Le Conseil supérieur interallié à Versailles a également fixé les termes d'un armistice demandé, réclamé, par l'Allemagne; les termes de cet armistice ont été expédiés hier soir à M. le président Wilson, qui, s'il les approuve, les fera connaître au gouvernement impérial et démocratique. Pour connaître les conditions de cet armistice, il suffira à l'empereur d'Allemagne de s'adresser à M. le maréchal Foch. L'esprit dans lequel il a été conçu et rédigé ce dernier document est identique à celui qui a inspiré les trois autres.

Très applaudi, le président du Conseil fit connaître que nos troupes directes, qui sont venues de nos conseils militaires, nous avaient été indiquées par M. le président Wilson : la sécurité pour nos troupes; le maintien de notre suprématie militaire au cas où les hostilités seraient reprises; enfin le désarmement de l'ennemi, au cas où la mauvaise volonté ou le manque de parole de nos ennemis provoqueraient une reprise des hostilités.

Dernier survivant des membres de l'Assemblée nationale de Bordeaux qui, en 1871, signèrent la protestation contre le démembrement de l'Alsace-Lorraine, M. Georges Clemenceau tint ensuite à rendre hommage à l'œuvre de l'immense tâche qui s'achève : à Gambetta et à Chanzy, avec qui il vota la continuation de la guerre; à

Scheurer-Kestner, à Küss, le maire de Strasbourg, qui, à Bordeaux, succomba de chagrin :

« Je veux, s'écria-t-il, que notre pensée se retourne vers eux, et que, quand ces terribles portes de fer que l'Allemagne a fermées contre nous s'ouvriront, nous leur disions : « Passez les premiers ! Vous avez montré le chemin ! »

La Chambre applaudit à tout rompre. Elle applaudit encore quand le président du Conseil la convia à envisager les nouveaux problèmes que la paix va poser, et à s'affranchir des vieilles habitudes d'esprit qui ont fait de nous un peuple prompt aux enthousiasmes et aux querelles.

Avec sa verve prime-sautière, M. Clemenceau parla ensuite de nos alliés :

« Nous avons fait des amis, dit-il, de nos vieux ennemis séculaires les Anglais, et nous les aimons bien quand nous voyons les prodiges qu'ils accomplissent sur les champs de bataille ! »

Quelques mots sur l'Italie, sur les Serbes, sur les Etats-Unis — de vieux amis que nous connaissons déjà quand ils sont venus sur notre territoire — et, de nouveau, de longs applaudissements éclatèrent sur tous les bancs de l'Assemblée. Le président du Conseil déclarait :

« Il faut que l'illiance dans la guerre soit suivie de l'indéfectible alliance dans la paix. Les peuples sont arrivés à comprendre qu'ils étaient tous solidaires ! »

Une phrase de M. Clemenceau souleva de longues acclamations :

« Nous avons fait la République dans la paix, dit-il; nous l'avons gardée dans la guerre; elle nous a sauvés dans la guerre ! »

Ce fut, enfin, un éloquent appel à l'union :

« Je voudrais qu'au moment où l'aurore des grandes et magnifiques victoires se lève notre pensée soit une pensée d'union. Et qui nous

demande cela ? La patrie elle-même. Dans la grande croisade humanitaire, où, d'ailleurs, vous ne serez pas seuls, je voudrais que nous promissions d'être frères, et que, modifiant un peu l'ancienne formule, si on nous demande qui nous a inspiré cette pensée, nous répondions : « La France le veut ! La France le veut ! »

Une superbe ovation accueillit les dernières paroles du président du Conseil. Avant le président du Conseil, M. Paul Deschanel avait salué, dans une allocution d'une magnifique envolée, la libération de la Serbie et les succès que viennent de remporter les armées italiennes.

Après la Bulgarie, la Turquie; après la Turquie, l'Autriche. Tandis que Français et Américains délivrent l'Argonne, tandis que Britanniques et Belges délivrent les Flandres, les Serbes et les Français sont maîtres de la Serbie, les Italiens sont à Trieste et à Trente !

A ces paroles tous les députés s'étaient levés et avaient longuement acclamé le comte Bonin Longare, ambassadeur d'Italie, qui venait de prendre place dans la tribune diplomatique. La même ovation fut faite, quelques secondes plus tard, à M. Vesitch, ministre de Serbie.

Au nom du gouvernement, M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, s'était associé à l'hommage du président de la Chambre à la Serbie et à l'Italie.

La Chambre vota l'affichage des discours de MM. Deschanel, Pichon et Clemenceau.

A la demande du gouvernement, elle ajourna ensuite sine die, par 430 voix contre 57, une interpellation de M. Mayéras sur « le sens précis et concret que le gouvernement donne à la réponse du président Wilson, du 23 octobre, au secrétaire d'Etat allemand Solf », et, par 410 voix contre 62, une interpellation de M. Renaudel sur les déclarations du gouvernement.

LES CONDITIONS DE L'ARMISTICE AVEC L'AUTRICHE

Conseil supérieur de guerre. Versailles, le 31 octobre 1918.

I. — CLAUSES MILITAIRES

1^o Cessation immédiate des hostilités sur terre, sur mer et dans l'air.

2^o Démobilisation totale de l'armée austro-hongroise et retrait immédiat de toutes les unités qui opèrent sur le front de la mer du Nord à la Suisse.

Il ne sera maintenu sur le territoire austro-hongrois, dans les limites ci-dessous indiquées au paragraphe 3, comme forces militaires austro-hongroises, qu'un maximum de vingt divisions réduites à l'effectif du pied de paix d'avant-guerre.

La moitié du matériel total d'artillerie divisionnaire, d'artillerie de corps d'armée, ainsi que l'équipement correspondant, en commençant par tout ce qui se trouve sur les territoires à évacuer par l'armée austro-hongroise, devra être réuni entre des points à fixer par les Alliés et les Etats-Unis et pour leur être livré.

3^o Evacuation de tout territoire envahi par l'Autriche-Hongrie depuis le début de la guerre et retrait des forces austro-hongroises dans un délai à déterminer par les généraux commandant en chef les forces alliées sur les différents fronts au delà d'une ligne fixée comme suit :

Du Piz Umbrail jusqu'au nord du Stelvio, elle suivra la crête des Alpes Rétiques jusqu'aux sources de l'Adige et de l'Eisach, passant alors par les monts Reschen et Brenner et sur les hauteurs de l'Oetz et du Ziller. La ligne, ensuite, se dirigera vers le sud, traversera le mont Toblach et rejoindra la frontière actuelle des Alpes Carniques. Elle suivra cette frontière jusqu'au mont Tarvis, et, après le mont Tarvis, la ligne de partage des eaux des Alpes Juliennes par le col Prédil, le mont Mangart, le Tricornio (Terlogl) et la ligne de partage des eaux des cols de Podberdo, de Podlaniscam et d'Idria. A partir de ce point, la ligne suivra la direction du sud-est vers le Schneeberg, laissant en dehors d'elle tout le bassin de la Save et de ses tributaires; du Schneeberg, la ligne descendra vers la côte, de manière à inclure Castua, Mattuglia et Volosca dans les territoires évacués. Elle suivra également les limites administratives actuelles de la province de Dalmatie, en y comprenant, au nord, Lisarica et Tridania, et, au sud, jusqu'à une ligne partant sur la côte du cap Planka et suivant vers l'est les sommets des hauteurs formant la ligne de partage des eaux, de manière à comprendre dans les territoires évacués toutes les vallées et cours d'eau descendant vers Sébenico, comme la Gicola, la Kerka, la Butisnica et leurs affluents. Elle enfermera aussi toutes les îles situées au nord et à l'ouest de la Dalmatie, depuis Premuda, Selva, Ulbo, Scherda, Maon, Pago et Patadura au nord jusqu'à Méleda au sud, en y comprenant Sant'Andrea, Busi, Lissa, Lésina, Tercola, Cursola, Cazza et Lagosta, ainsi que les rochers et îlots environnants, et Pelagosa, à l'exception seulement des îles Grande et Petite Zirona, Bua, Solta et Brazza.

Tous les territoires ainsi évacués seront occupés par les forces des Alliés et des Etats-Unis d'Amérique.

Maintien sur place de tout le matériel militaire et de chemin de fer ennemi qui se trouve sur les territoires à évacuer; Livraison aux Alliés et aux Etats-Unis de tout ce matériel (approvisionnements de charbon et autres compris), suivant les instructions de détail données par les généraux commandant en chef les forces des puissances alliées sur les différents fronts.

Aucune destruction nouvelle, ni pillage, ni réquisition nouvelle par les troupes ennemies dans les territoires à évacuer par l'ennemi et à occuper par les forces des puissances alliées.

4^o Possibilité pour les armées des puissances alliées de se mouvoir librement par l'ensemble des routes, chemins de fer et voies fluviales des territoires austro-hongrois, avec emploi de tous les moyens de transport austro-hongrois nécessaires.

Occupation par les armées des puissances alliées de tous points stratégiques en Autriche-Hongrie et à tous moments jugés nécessaires par ces puissances, pour rendre possibles toutes opérations militaires ou pour maintenir l'ordre.

Droit de réquisition contre paiement pour les armées des puissances alliées dans tous les territoires où elles se trouveront.

5^o Complète évacuation, dans un délai de quinze jours, de toutes troupes allemandes, non seulement des fronts d'Italie et des Balkans, mais de tous territoires austro-hongrois.

Internement de toutes troupes allemandes qui n'auraient pas quitté avant ce délai le territoire austro-hongrois.

6^o Les territoires austro-hongrois évacués seront provisoirement administrés par les autorités locales sous le contrôle des troupes alliées ou associées d'occupation.

7^o Rapatriement immédiat, sans réciprocité, de tous les pri-

sonniers de guerre, sujets alliés internés et populations civiles évacuées, dans les conditions à fixer par les généraux commandant en chef les armées des puissances alliées sur les différents fronts.

8^o Les malades et blessés évacuables seront soignés par du personnel austro-hongrois, qui sera laissé sur place avec le matériel médical nécessaire.

II. — CLAUSES NAVALES

1^o Cessation immédiate de toute hostilité sur mer et indications précises de l'emplacement et des mouvements de tous les bâtiments austro-hongrois. Avis sera donné aux neutres de la liberté concédée à la navigation des marines de guerre et de commerce des puissances alliées et associées dans toutes les eaux territoriales sans soulever des questions de neutralité.

2^o Livraison aux Alliés et aux Etats-Unis d'Amérique de quinze sous-marins austro-hongrois achevés de 1910 à 1918 et de tous les sous-marins allemands se trouvant ou pouvant pénétrer dans les eaux territoriales austro-hongroises. Désarmement complet et démobilisation de tous les autres sous-marins austro-hongrois qui devront rester sous la surveillance des Alliés et des Etats-Unis d'Amérique.

3^o Livraison aux Alliés et aux Etats-Unis d'Amérique, avec leur armement et leur équipement complets, de 3 cuirassés, 3 croiseurs légers, 9 destroyers, 12 torpilleurs du type le plus récent, 1 mouilleur de mines, 6 monitors du Danube à désigner par les Alliés et les Etats-Unis d'Amérique.

Tous les autres bâtiments de guerre de surface (y compris ceux de rivière) devront être concentrés dans les bases navales austro-hongroises qui seront désignées par les Alliés et les Etats-Unis d'Amérique, et devront être démobilisés et complètement désarmés et placés sous la surveillance des Alliés et des Etats-Unis d'Amérique.

4^o Liberté de navigation de tous les bâtiments des marines de guerre et de commerce des puissances alliées et associées dans l'Adriatique, y compris les eaux territoriales, sur le Danube et ses affluents en territoire austro-hongrois.

Les Alliés et les puissances alliées auront le droit de draguer tous les champs de mines et détruire les obstructions, dont l'emplacement devra leur être indiqué.

Pour assurer la liberté de navigation sur le Danube, les Alliés et les Etats-Unis d'Amérique pourront occuper ou démanteler tous les ouvrages fortifiés et de défense.

5^o Maintien du blocus des puissances alliées et associées dans les conditions actuelles, les navires austro-hongrois trouvés en mer restant sujets à capture, sauf les exceptions qui seront admises par une commission qui sera désignée par les Alliés et les Etats-Unis d'Amérique.

6^o Groupement et immobilisation dans les bases austro-hongroises désignées par les Alliés et les Etats-Unis d'Amérique de toutes les forces aériennes et navales.

7^o Evacuation de toute la côte italienne et de tous les ports occupés par l'Autriche-Hongrie en dehors de son territoire national, et abandon de tout le matériel flottant, matériel naval, équipement et matériel pour voies navigables de tout ordre.

8^o Occupation par les Alliés et les Etats-Unis d'Amérique des fortifications de terre et de mer et des îles constituant la défense de Pola, ainsi que des chantiers et de l'arsenal.

9^o Restitution de tous les navires de commerce des puissances alliées et associées détenus par l'Autriche-Hongrie.

10^o Interdiction de toutes destructions des navires ou de matériel avant évacuation, livraison ou restitution.

11^o Restitution, sans réciprocité, de tous les prisonniers de guerre, des marines de guerre et de commerce des puissances alliées et associées, au pouvoir des Austro-Hongrois.

CONCLUSIONS RELATIVES A UN ARMISTICE AVEC L'AUTRICHE

Le Conseil supérieur de guerre décide :

A. — D'approuver les termes ci-joints d'un armistice avec l'Autriche-Hongrie.

B. — Que le général Diaz, au nom des gouvernements alliés et à l'arrivée des représentants accrédités du commandement suprême autrichien, communiquera à ces derniers les termes approuvés d'un armistice.

C. — Que le gouvernement italien, au nom du Conseil supérieur de guerre, sera chargé de communiquer cette décision au général Diaz.

D. — D'inviter le colonel House, au nom du Conseil supérieur de guerre, à communiquer cette décision au président Wilson.

E. — Qu'un amiral sera adjoint au général Diaz dans les négociations.

LA GRANDE RETRAITE

Sur un front de plus de 120 kilomètres, du nord-est de Valenciennes à la Meuse, l'ennemi se replie rapidement. Notre progression atteint par endroits 10 kilomètres.

Communiqué français, 5 novembre (14 heures). — Les succès répétés de nos troupes ont contraint l'ennemi à effectuer, en plusieurs points du front, un nouveau repli. Poursuivant sans relâche les arrière-gardes chargées de protéger sa retraite et de retarder notre avance, nos troupes, avec une inlassable ardeur, ont étroitement maintenu le contact.

Dans la région au nord-est de Guise, nous avons occupé Bergues-sur-Sambre, où 200 civils ont été délivrés. Sur tout le front de la première armée nous avons repris, ce matin, nos attaques et notre progression.

Entre Le Perron et la Serre, nous avons pris Bois-les-Pargny.

Dans la région au nord de Sissonne, nous avons atteint une ligne passant par la scierie de Froimont, à l'ouest d'Autremencourt, Cuirieux, Condémancourt et Machecourt. Nos avant-gardes progressent appuyées par l'artillerie.

Entre Sissonne et Château-Porcien, nous avons pénétré dans toutes les parties de la position Hundling, où l'ennemi tenait encore, forçant ses détachements à se replier. Notre avance est générale entre l'est de Saint-Quentin-le-Petit et les lisières de Herpy.

Communiqué français, 5 novembre (23 heures). — Sur l'ensemble du front français, depuis le canal de la Sambre jusqu'à l'Argonne, le mouvement de retraite de l'ennemi s'est poursuivi pendant la journée. Il a atteint, en certains endroits, une profondeur de 10 kilomètres.

Recueillant le fruit de la rude bataille livrée par elle la veille pour le franchissement du canal de la Sambre, la 1^{re} armée a battu complètement les six divisions allemandes qui lui faisaient face, et leur a pris 4.000 prisonniers et 60 canons.

Dès la première heure, elle s'empara de Guise. Son avance s'est continuée sans répit. Nous avons atteint, en fin de journée, les abords de Barzy, Esquehères, La Vaque-resse, Crupilly, Malzy, Romery, l'est de Wicg-Faty et de Colonfay, Sains-Richau-

mont, Housset, délivrant dans les villages reconquis une nombreuse population civile.

Plus à droite, nous tenons La Neuville-Housset, Marle, la route de Marle à Montcornet jusqu'à l'est de La Neuville-Bosmont, Ebouleau, Bussy-les-Pierrepont, Dizy-le-Gros.

Dans la région au nord-ouest de Château-Porcien, les durs combats de ces derniers



jours ont également abouti à un refoulement général des Allemands. Notre ligne passe par le nord de Waleppe, de Hannogne, l'ouest de Chaudion et de Saint-Fergeux. Herpy, Condé-lez-Herpy et Château-Porcien sont entre nos mains. Nous avons pris pied sur les hauteurs à l'ouest de la route de Séraucourt à Echy. Quelques-uns de nos éléments ont réussi à franchir l'Aisne vers Nanteuil.

En Argonne, nos troupes ont brillamment exécuté par surprise le franchissement du canal des Ardennes et de l'Aisne vers Montgon et Le Chesne. Ces deux localités ont été largement dépassées. Nous avons atteint les villages de Louvergny et de Sawille, ainsi que les lisières du bois de Mont-Dieu.

Communiqué britannique, 5 novembre (13 heures). — La ville fortifiée de Quesnoy, complètement encerclée par nos troupes, est tombée entre nos mains dans l'après-midi d'hier, ainsi que toute sa garnison composée de plus de 1.000 hommes.

Dans les secteurs au nord et au sud du Quesnoy, les 37^e et 62^e divisions ont soutenu hier de vifs combats, faisant chacune un grand nombre de prisonniers. Après avoir brisé, au début de l'attaque, la résistance opiniâtre de l'ennemi aux environs de Louvignies et d'Orsmaal, ces divisions ont rapidement progressé en liaison avec les troupes néerlandaises, à l'est du Quesnoy, réalisant une avance de trois à quatre milles. Elles ont capturé les villages de Jolimet, Le Rond-Queste, Frasnay.

Hier au soir, nos troupes ont fait de nouveaux progrès dans la forêt de Mormal et se sont emparées, à l'est de Valenciennes, du village d'Eth.

Communiqué britannique, 5 novembre (22 heures). — Au cours de la grande bataille engagée hier par nous entre la Sambre et l'Escaut, les troupes des 4^e, 3^e et 1^{re} armées britanniques, comprenant principalement des hommes des villes et comtés anglais, ont attaqué et nettement battu 25 divisions allemandes en leur infligeant de lourdes pertes en tués, blessés et prisonniers, canons et matériel.

La défense allemande a été ainsi brisée sur un front de 30 milles.

Par suite de ce brillant succès, l'ennemi bat en retraite aujourd'hui sur tout le front de bataille.

Au cours de la journée, malgré la pluie violente et continue, nos troupes ont serré de près l'ennemi en retraite et refoulé ses arrière-gardes partout où elles ont essayé d'arrêter notre progression; elles ont fait des prisonniers.

Hier et aujourd'hui, au cours de sa retraite précipitée, l'ennemi a été contraint d'abandonner des batteries complètes et de grandes quantités de matériel de toute sorte.

Nos troupes ont traversé la forêt de Mormal, et ont atteint la ligne générale Barzy, Grand-Fays, Bertaimont, l'ouest de Bavai, Boisin et Fresnes.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE "PHÉNOMÈNE"

PAR
JACQUES CÉSANNE

Mme Clapet, qui tenait à Lyon l'auberge du Canard Sauvage, dit au jeune officier :

— Mon petit Saint-Ange, vous allez me rendre un service. J'ai ici un singulier personnage, dont je n'augure rien de bon. C'est une espèce de phénomène qui se promène toute la nuit, mange à toute heure, et fait, en toute saison, un feu d'enfer...

« Avant de prévenir la police (ce qui est toujours fâcheux pour une maison), je voudrais que vous alliez un peu voir chez lui de quoi il retourne... »

— Comptez sur moi, maman Clapet.

Le lendemain, de fort bonne heure, M. de Saint-Ange frappait à la porte du phénomène. Un grand vieillard lui ouvrit, la tête enfouie sous un échafaudage de bonnets, et le corps drapé dans une ample pelisse qui ne dissimulait qu'imparfaitement son étonnante maigreur.

— Pardonnez-moi, monsieur, si j'entre ainsi chez vous sans façon, mais... étranger comme vous, et ayant quelque loisir... j'ai pensé...

— Je suis charmé, monsieur, de faire votre connaissance. Voulez-vous bien vous asseoir un moment ? Vous appartenez au régiment de... ?

— Penthièvre.

— Un beau régiment, créé, si je ne m'abuse, en 1684, par le comte de Toulouse. Le duc de Penthièvre, son fils, grand amiral, lui a succédé...

— Vous connaissez mieux que moi, certes, monsieur, l'origine de mon régiment !

— Peuh ! Je m'amuse, parfois, à faire des recherches historiques. Oserais-je vous demander votre nom ?

— Saint-Ange.

— Votre famille est originaire de Bretagne. Votre aïeul a commandé avec distinction dans la dernière guerre. Quant à M. votre père, il a pris à l'affaire de... une part aussi sérieuse qu'honorable.

— Je vois, monsieur, que vous connaissez ma famille, dont vous devez, sans doute, être également connu ?

— Je n'ai point cet honneur, monsieur.

On apportait au vieillard son déjeuner :

— Voulez-vous me faire le plaisir d'accepter quelque chose, en voisin, sans façon ? demanda-t-il.

— Bien volontiers.

Pendant qu'on servait les mets, qui étaient délicieux, l'étranger vieillard faisait briller les mille facettes d'un esprit étincelant.

— Vous avez là une existence bien solitaire, remarqua l'officier.

— C'est la condition indispensable si l'on veut se livrer à un travail suivi.

— On dit que vous mangez à toute heure ?

— Il est vrai que lorsque j'ai quelque composition en tête — car j'ai la faiblesse de composer, en prose et en vers — j'oublie la partie animale de mon individu, laquelle, vous le pensez, reprend ses droits, tôt ou tard.

— Vous faites toujours un pareil feu ?

— Songez, monsieur, que la chaleur interne ne peut pas être très considérable dans un organisme aussi sec que le mien.

— Mais ne travaillez-vous pas souvent l'heure où les autres sommeillent ?

— Oui... car l'inspiration ne vient pas à commande : il faut s'empêcher de la saisir quand elle daigne se manifester !

— Vous pratiquez là, toutefois, une manière de vivre qui pourrait ruiner la santé la mieux établie ?

— Peut-être... Mais la persuasion où l'on est de produire des ouvrages qui sont susceptibles d'instruire ou d'amuser le public, cela, voyez-vous, dédommage de bien des peines. C'est ainsi qu'à soixante-seize ans je n'ai, en somme, qu'assez peu d'infirmités physiques ou morales. Voulez-vous écouter un morceau de ma manière ?

Et le vieillard se mit à réciter avec ferveur des vers admirables :

— Ceci, confia-t-il, est pour mon ami Frédéric.

— Quel Frédéric ?

— Le roi de Prusse.

Cette réponse fut un trait de lumière pour M. de Saint-Ange. L'amphitryon était un maniaque atteint de la folie des grandeurs. Il débouchait une bouteille :

— Tenez, voici d'excellent vin de Tokay que m'envoie mon amie Catherine.

— Quelle Catherine ?

— Catherine de Russie.

M. de Saint-Ange pensa :

— C'est dommage, car il a bien de l'esprit... Mais il va me prendre pour Dieu le Père... Allons-nous-en...

Il goûta de ce vin, qui était, à vrai dire, incomparable, et se leva :

— Puis-je savoir qui m'a si bien traité ?

— Vous ne connaissez que moi, cher monsieur !

— Mais encore ?

— M. de Voltaire, pour vous servir...

La foudre fut tombée aux côtés du jeune étourneau qu'il n'eût pas été saisi davantage. Il se confondit en excuses, congratulations et remerciements, et courut avertir Mme Clapet qu'il était inutile, assurément, de lancer la maréchassée aux trousses de son pensionnaire.

Jacques CÉSANNE.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCES, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

DERNIÈRE HEURE

LE GOUVERNEMENT ALLEMAND LANCE UN APPEL A L'ORDRE ET A LA DISCIPLINE

Le parti socialiste a pris nettement position contre le kaiser, dont il demande l'abdication.

Le gouvernement impérial lance un manifeste au peuple allemand qui révèle ses principaux et profonds soucis. Les deux notes dominantes de ce document, c'est la promesse d'une paix « sincère et prochaine ». C'est aussi un appel à l'ordre, à la discipline, au patriotisme, pour que l'Allemagne, à cette heure grave pour elle, ne soit pas affaiblie par des troubles intérieurs.

En mettant le peuple allemand en garde contre les « utopistes » et les « agités », le gouvernement montre bien quelles sont ses inquiétudes. Il insiste sur les réformes démocratiques qu'il a déjà faites, et celles qu'il fera encore. Il assure les mobilisés qu'ils retrouveront leur emploi. De toute évidence, il se préoccupe de maintenir l'Allemagne unie pour l'heure de la paix. Le manifeste ne fait aucune allusion à l'abdication de Guillaume II. C'est pourtant la question brûlante de l'heure.

Le parti socialiste allemand a pris une position très nette sur la question de l'abdication. C'est même contre la dynastie que se dessine aujourd'hui sa tendance, et l'opposition qu'il fera encore. Il assure les mobilisés qu'ils retrouveront leur emploi. De toute évidence, il se préoccupe de maintenir l'Allemagne unie pour l'heure de la paix. Le manifeste ne fait aucune allusion à l'abdication de Guillaume II. C'est pourtant la question brûlante de l'heure.

Scheidemann et le Vorwärts continuent à demander l'abdication de Guillaume II pour faciliter leur politique extérieure et la conclusion de la paix, dont les socialistes majoritaires espèrent être les ouvriers. Leur point de vue, c'est qu'une Allemagne libérale et démocratique serait plus à l'aise à un Congrès de la paix pour défendre les intérêts allemands que compromettrait le maintien de Guillaume II sur le trône.

Scheidemann a encore signé le manifeste du prince Max. Un accord se serait-il fait à la dernière minute, et l'abdication ne serait-elle plus qu'une affaire d'opportunité ?

Les socialistes minoritaires manifestent à Stuttgart

Stuttgart, 5 novembre. — On mande de Stuttgart :

Des cortèges, comprenant plusieurs milliers de personnes, partis des différents points de la ville, se sont rassemblés devant le ministère de l'Intérieur, exigeant un entretien avec le ministre pour exprimer leurs plaintes au sujet du ravitaillement, et leur volonté de voir finir immédiatement la guerre. Le ministre a reçu les chefs socialistes et leur a conseillé le calme et la patience.

Les Allemands d'Autriche solidaires de l'Allemagne

AMSTERDAM, 5 novembre. — On mande de Vienne :

Le président du Conseil d'Etat de l'Autriche allemande annonce qu'à la séance d'aujourd'hui le Conseil a adopté une résolution disant :

« Le Conseil d'Etat a pris connaissance de l'information du chef de l'armée, qu'à la suite de la dissolution complète de l'armée II se trouve obligé de se soumettre aux conditions du vainqueur. »

« L'Autriche allemande ne possède pas d'armée à elle, par conséquent elle ne peut pas continuer la lutte toute seule. »

« Néanmoins, l'Autriche allemande maintient, comme par le passé, son amitié loyale avec le peuple allemand ; elle conduira les négociations de la paix en accord le plus étroit avec l'Empire allemand. »

« Il espère que l'Etat se dégagera de l'effondrement de l'Autriche-Hongrie et établira une communauté étroite et permanente entre l'Empire allemand et l'Autriche allemande. »

La guerre aérienne

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Pendant la journée du 4, nos reconnaissances aériennes ont permis de suivre le mouvement de retraite des Allemands. De jour, les bombardiers ont lancé plus de trente-huit tonnes de projectiles, et tiré plus de 16.000 cartouches sur les convois et rassemblements de la région de Vendresse-Raucourt. De nuit, 10.250 kilos de projectiles ont été lancés sur les gares de Mézières-Mohon, Lumes-Triage, Sedan, Poiz-Terron et Vendresse.

Les 75 victoires de Fonck

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Il se confirme que depuis le 2 novembre le lieutenant Fonck a abattu six avions ennemis, ce qui porte à soixante-quinze le nombre des victoires de ce pilote.

55 avions ennemis descendus par les Britanniques

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Le 4 novembre, le beau temps a permis à nos escadrilles de maintenir une activité intense sur tout le front, quoiqu'un vent violent du sud-ouest ait rendu difficiles les opérations à longue distance.

Coopérant avec nos troupes d'attaque, nos appareils, volant à faible altitude, ont jeté le désarroi dans les rangs de l'ennemi en traînant, jetant des bombes et les mitraillant, dispersant son infanterie, mettant ses chevaux en fuite et précipitant ses canons et ses transports dans les fossés.

Au total 33 tonnes de bombes ont été lancées dans la journée. L'ennemi a montré une grande activité dans l'air, et d'importants combats ont eu lieu, au cours desquels 40 de ses appareils ont été abattus et 15 forcés d'atterrir désemparés. 35 des nôtres sont portés manquants.

L'Amérique reconnaît l'indépendance polonaise

WASHINGTON, 5 novembre. — Les Etats-Unis ont reconnu l'indépendance du nouvel Etat polonais.

LES AMÉRICAINS ENLÈVENT BEAUMONT ET DUN

La rive ouest de la Meuse jusqu'à la hauteur de Letanne. Yoncq et La Besace sont compris dans le territoire libéré. 51 canons ont été capturés.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 5 novembre (14 heures). — Ce matin, la 1^{re} armée a repris son attaque. En dépit d'une résistance désespérée, nos troupes ont forcé le passage de la Meuse à Brielles et à Cléry-le-Petit. Entre ces deux localités, elles pénètrent maintenant dans la région très boisée et difficile sur les hauteurs à l'est de la rivière.

Sur tout le front, l'ennemi s'oppose à notre avance à l'aide de sa grosse artillerie et par le feu de ses mitrailleuses ; malgré cette résistance, nous faisons d'excellents progrès.

La rive ouest de la Meuse, dans la direction nord jusqu'en face de Pouilly, est tombée entre nos mains.

En Woëvre, au cours de plusieurs raids heureux, des détachements de la 2^e armée ont pénétré dans les tranchées ennemies, détruisant du matériel, des abris, et ramenant des prisonniers.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 5 novembre (23 heures). — La 1^{re} armée, sous le commandement du général Liggett, a poursuivi ses succès.

Traversant le fleuve au sud de Dun-sur-Meuse sous un violent feu d'artillerie qui, à plusieurs reprises, détruit les ponts à mesure qu'ils étaient lancés, les troupes du corps du major général Hines se sont frayées un chemin sur les pentes de la rive est du fleuve. Brisant la résistance acharnée de l'ennemi, ces troupes se sont emparées des cotes 292 et 260, de Liny-devant-Ban, et ont chassé l'adversaire du bois de Chailion.

Au cours de l'après-midi, notre progression dans ce secteur s'est étendue vers le nord. Nous avons pris Dun-sur-Meuse, et avons avancé notre ligne d'un mille au-delà de cette localité, atteignant le village de Milly.

Les troupes du corps du major général Summerall ont atteint le fleuve à Cesse et Luzey, et nettoyé la forêt de Jaulnay.

Beaumont, nœud de routes important, est tombé devant nos troupes victorieuses qui se sont avancées jusqu'au bois de l'Hospice, à deux milles au nord de Beaumont. Au cours de leur avance elles se sont emparées de Letanne. A Beaumont, nous avons délivré cinq cents citoyens français qui ont salué nos soldats comme des libérateurs.

L'avance des deux derniers jours a amené en certains points notre ligne à cinq milles de la voie ferrée Sedan-Metz, une des principales lignes de communications des armées allemandes.

Entre Beaumont et Bar, le corps du major général Dickman, en liaison avec la 4^e armée française à sa gauche, s'est avancé sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, à travers la zone boisée au-delà de Yoncq, La Besace et Stonne.

Nous avons capturé aujourd'hui à l'ouest de la Meuse cinquante-et-un canons, portant le total à plus de cent cinquante depuis le 1^{er} novembre.

Ce matin, trente de nos appareils de bombardement ont exécuté avec succès un raid sur Mouzon et Raucourt, lançant plus de deux tonnes de bombes.

Nos escadrilles de reconnaissance, et de classe ont réussi de nombreuses missions, mitraillant les troupes ennemies, et aidant avec efficacité à l'avance de notre infanterie.

Dis-sept appareils ennemis ont été abattus et deux ballons incendiés.

Sept de nos avions manquent.

Les Serbes entrent en Bosnie

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (4 novembre). — Sur la Save, les Autrichiens ont repassé la frontière. La ville de Chabatz a été occupée.

Sur le Danube, le feu de notre artillerie a forcé un moiteur ennemi à s'échouer devant Belgrade.

La cavalerie serbe a pénétré en Bosnie où elle a occupé Vardiste, dans la direction de Visegrad.

Les Autrichiens se replient en désordre ; les soldats rentrent chez eux, pillant tout sur leur passage.

Boris de Bulgarie aurait abdiqué

LONDRES, 5 novembre. — L'agence Reuter annonce que le nouveau roi de Bulgarie, Boris, qui a succédé au roi Ferdinand, son père, après son abdication, le mois dernier, aurait abdiqué à son tour.

Un gouvernement insurrectionnel, dirigé par Stamboulinski, leader du parti paysan, se serait emparé du pouvoir.

[Aucune confirmation de cette nouvelle n'est, jusqu'à présent, parvenue à Paris.]

Les élections anglaises auraient lieu le 7 décembre

LONDRES, 5 novembre. — Le Daily Mail croit savoir que, selon les arrangements qui sont actuellement pris, la proclamation convoquant le nouveau Parlement sera lancée le 18 novembre. Les élections auraient lieu le 7 décembre.

Déclarations de M. Tardieu à la presse américaine

NEW-YORK, 5 novembre. — M. André Tardieu, qui, le 2 novembre, a eu un long entretien avec M. Lansing, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a reçu hier une délégation des représentants de la presse américaine.

Après avoir rendu hommage à la nation américaine, et souligné les résultats de l'effort des Etats-Unis, M. Tardieu a affirmé l'accord complet entre le gouvernement de M. Clemenceau et celui de Washington.

Il a terminé par cette déclaration :

— J'ai à traiter ici certaines questions concernant la conduite de la guerre. J'aurai aussi, en vue de la paix prochaine, à demander à votre gouvernement, au nom de la France, une aide que vous nous donniez, je le sais, pour la restauration de notre vie matérielle si tragiquement troublée par la guerre et l'invasion.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Sur tout le front de l'Escaut à la Meuse, les Allemands battent en retraite.

Les Britanniques ont atteint la frontière franco-belge à l'est de Valenciennes, et traversé la forêt de Mormal, qui couvre Maubeuge.

Plus au sud, nos troupes sont à une douzaine de kilomètres de la grande route de Mons, par Verins, La Capelle et Avesnes, artère nourricière de la partie centrale du front de l'adversaire en France, et n'en sont séparées que par la forêt de Nouvion, dont elles bordent la lisière.

Et la progression des armées Guillaume et Gouraud et de l'armée américaine compromet la retraite des troupes allemandes, car nous sommes à une quinzaine de kilomètres de Sedan, et les « Amers » ont pris Dun-sur-Meuse.

Sur le front belge

COMMUNIQUÉ BELGE (5 novembre). — Sur l'Escaut, en avant de Gand et du canal de Terneuzen, l'ennemi a accueilli nos patrouilles par des tirs de mitrailleuses.

Au sud de Gand son artillerie a fait preuve d'une certaine activité.

Mort tragique du général Eydoux

AVIGNON, 5 novembre. — Le général Eydoux, commandeur de la Légion d'honneur, ancien directeur de la mission française qui réorganisa l'armée grecque, vient de mourir à Crial, près d'Avignon.

Hier soir, après son dîner, le général était sorti pour rendre visite à un ouvrier agricole serbe malade.

En quittant le domicile de ce dernier, qui habitait au premier étage d'une maison en état d'achèvement, le général, par suite de l'obscurité, tomba dans la cage de l'escalier, dont la rampe n'était pas encore posée. Dans sa chute, il se fit une fracture à la base du crâne qui détermina instantanément la mort.

Le prince Yori-Hito arrive à Paris

Le prince Yori-Hito, membre de la famille impériale japonaise et chargé d'affaires du mikado, est arrivé hier soir, à Paris, accompagné du marquis Inouye, ancien ambassadeur à Londres ; du général Shiba, de l'amiral Oguri, et d'une suite nombreuse.

Le prince sera reçu aujourd'hui par le président de la République.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

4^e Emprunt DE LA DÉFENSE NATIONALE

La nouvelle rente est exempte d'impôts. Elle jouit des mêmes privilèges que les rentes 5 % 1915, 1916 et 4 % 1917. Elle est admise par l'Etat en paiement de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Elle est à l'abri de toute conversion pendant 25 ans. Elle comporte une prime de remboursement de 29 fr. 20 pour un montant nominal de 100 fr. égale à 41,24 % du capital versé à la souscription.

Prix d'Émission : 70 fr. 80
Revenu réel : 5 fr. 65 %

Le Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 fr. en souscrivant, 19 fr. 70 le 16 Janvier 1919 ; 20 francs le 1^{er} Mars 1919 ; et 20 francs le 16 Avril 1919.

La souscription est ouverte du 20 Octobre au 24 Novembre 1918.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, des Douanes et des Contributions indirectes, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Banque de l'Algérie, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Epargne, Banques, établissements de crédit, Agents de change, Notaires, etc.

LES LIVRES

LA MAISON DU FOU, par Louis Artus

Dramaturge avisé, M. Louis Artus porte dans la nouvelle historique les qualités et les défauts qui firent applaudir ses pièces.

Qu'il peigne d'un pinceau tour à tour sensuel et mystique les voluptueux scrupules d'un collectionneur devenu moine par la grâce — par les grâces serait plus juste — d'un crucifix ciselé par Caffieri ; ou encore le martyre des trois cents qui périrent dans les flammes, à Ilpeck, l'an du Christ 1490 ; ou les angoisses de quelque religieux portugais pâmé... il sera surtout séduit par le cadre, les accessoires, le plastique, l'objectif du sujet. Sa phrase musicale, et plus prolixe qu'écrue, sera curieusement parée d'épithètes coruscantes. Sous ces dalmatiques somptueuses et byzantines, la psychologie, l'âme des personnages, sera un peu étouffée. Par contre, il excellera dans l'art des contrastes. Elle lui fera être les sujets les plus périlleux ; ces légendaires de moins que trouble l'« acide » et qui voient tout à leur apparition dans la cellule Jésus et Cupidon. Ce tour lyrique donne à sa prose, comme à son recueil, une physionomie très particulière. Il sait broder avec largeur ces décors, ces paysages monnaux, la magnificence de ces vieux cloîtres d'Italie où tant de héros romantiques viennent expier leurs fautes et celles de la littérature.

Jean-Jacques BROUSSON.

Les cartes d'alimentation renouvelées pour 1919

Dans chaque immeuble vont être distribuées des formules de déclaration qui devront être remplies par toute personne y ayant passé la nuit du 21 au 22 novembre.

Ces déclarations, recueillies dans toute la France, permettront d'établir la nouvelle carte d'alimentation pour 1919.

NOUVELLES BRÈVES

— L'ex-tenancier de bar Deluge, qui escompta Mlle Louveau, a été condamné hier, à trois ans de prison, 3.000 francs d'amende et 40.000 francs de restitution à titre de provision. Et sa complice, Jeanne Bossu, à trois mois avec sursis et 300 francs d'amende.

— Dans l'affaire Humbert, le lieutenant Joussetin a recueilli hier les témoignages de M. Maunoury, ancien directeur du cabinet de M. Laurent, préfet de police, et du capitaine Laidoux, ancien sous-chef du 2^e bureau au ministère de la Guerre.

— Dans un escalier de service, 18, avenue de l'Opéra, M. Mamay, employé au *New-York Herald*, a été assailli hier matin par un malfaiteur qui a réussi à lui dérober 12.000 francs en billets de banque.

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

SON RENDEMENT

L'Etat propose au public l'achat de rentes du type 4 0/0. Le prix demandé par lui n'est que de 70 fr. 80 pour quatre francs de rente, si bien que huit francs de rente coûtent 141 fr. 60 ; vingt francs de rente coûtent 354 francs ; cent francs de rente coûtent 1.770 francs, etc...

Ce prix actuel du franc de rente est exceptionnellement avantageux. Tous ceux qui possèdent des disponibilités improductives ou médiocrement productives doivent en profiter.

De même qu'il faut ne laisser aucune terre inculte ni aucun métier immobile, on ne doit garder aucun billet de banque inemployé ; il faut donc souscrire le plus tôt possible à l'Emprunt. N'oublions pas, en effet, que c'est seulement au prix actuel de 70 fr. 80 que la nouvelle rente rapporte 5, 65 0/0. Si, comme on peut s'y attendre, dans les brillantes conjonctures actuelles, la nouvelle rente atteint avant peu un cours plus élevé, les retardataires qui auraient laissé échapper l'occasion d'y souscrire n'obtiendraient de leur argent, en s'y intéressant plus tard, qu'un rendement peut-être sensiblement inférieur.

La Victoire et les possibilités d'enrichissement national qu'elle fait naître mènent à la Rente française une hausse rapide et certaine. Sachons en profiter.

LE "TIP" remplace le Beurre

Ava. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2^e à l'1/2 h.)

INFORMATIONS

— Un dîner a été donné, à Biarritz, par M. Henri de Beaufort, représentant de la Ligue de propagande pour l'amitié franco-anglaise, en l'honneur de la musique des Royal Horse Guards.

NAISSANCES

— La comtesse de Labriffe a mis au monde un fils.

— Mme Louis Bemberg, née Hély d'Oissel, femme du secrétaire à la légation argentine, est mère d'une fille.

DEUILS

— Demain jeudi, 7 novembre, à 11 heures du matin, sera célébré, en la basilique de Sainte-Clotilde, un service anniversaire à la mémoire du prince Amédée de Broglie.

Le présent avis tiendra lieu d'invitation.

— Nous apprenons que M. Jacques Gaillard, 39^e compagnie d'aérostation, est mort pour la France, enlevé par une maladie contractée au front : blessures, croix de guerre. Il était le fils de M. Henri Gaillard, conseiller général du Calvados, décédé, et de Mme Henri Gaillard. Il ne sera pas envoyé de faire part.

— Nous apprenons la mort de Mme Charles Lambert, née Emilie Cathérinet de Rancey, veuve de M. Charles Lambert, agent de change honoraire près la Bourse de Paris, décédée à Paris, dans sa quatre-vingt-neuvième année. Elle était la belle-mère de Maurice Bertaux, le ministre de la Guerre.

Le service et l'inhumation provisoires ont eu lieu à Paris, en attendant que l'enterrement puisse avoir lieu à Chateau. En raison des circonstances, le présent avis tiendra lieu de faire part.

— A Saint-Gervais, demain jeudi, 7 novembre, à 10 heures, service funèbre pour les victimes de la catastrophe du Vendredi Saint.

— La Société amicale des anciens élèves de l'Ecole Saint-Nicolas d'Issy fera célébrer, le dimanche 10 novembre, à 9 h. 1/2, à la chapelle de l'établissement, 66, rue Ernest-Renan, une messe funèbre pour le repos de l'âme des professeurs et des anciens élèves morts pour la France.

Nous apprenons la mort :

Du commandant H. d'Assaguel de Las-borde, officier de la Légion d'honneur, quatre fois cité, mort dans une ambulance du front ;

De M. Bonneau, sous-préfet de Florac pour la durée de la guerre, qui a succombé à un accès de grippe, âgé de vingt-neuf ans. Son frère vient de mourir, de la même maladie, il y a quelques jours ;

Du lieutenant André della Taille de Leverghem, du 20^e de ligne de l'armée belge, décoré de la croix de guerre, de l'ordre de la Couronne et chevalier de l'ordre de Léopold, tombé au champ d'honneur. Il avait épousé Mlle de Ranst de Saint-Brisson ;

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5211. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent. La Boîte 5 francs. En Vente Partout et 348, Rue St-Hippolyte, PARIS (sur la place Vendôme).

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
la plus complète et la plus exacte
est fournie par la collection d'« Excelsior » depuis août 1914.
Quelques-unes peuvent encore être livrées.
Demander conditions spéciales à nos bureaux.

POUDRE de Riz
MALACINE
Invisible Impalpable
PARFUMERIE CHIMISTE
PARIS

PETITES ANNONCES

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne
A. VOGEL-CONSEIL. Procès, Divorces, Successions, Loyers, Sociétés, Recouvrements, Consultations : 10 francs. — 253, Faubourg-Saint-Martin.

Avocat spécialiste, 4, square Maubourg, Paris.

RECAIEMENT, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne.
Ecr. Barbe, professeur spéc., 6, r. Gambetta, Toulouse.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.
C. d'élevage louons nains, min. et blancs, iss. champ. (nomb. 1^{er} prix. Chiots rares. M^{lle} Longeon-Lisieux.

Policiers, fox, loulous, griffons, bouli. Dressage : pension. Galt, 7, r. Victor-Hugo, Charenton (L33).

Malon Alsace gris loup, forte taille, beauté rare, dressé, 2.500 fr. — Frère, 44, rue Trévise, Paris.

Policiers, fox, chasse, brux, ploc, chiens, chenil National, 6, imp. d. Sureau, St-Maurice (S.), tél. 4.

CHENIL-ECOLE KLEBER
DRESSAGE
de Bergers français
et étrangers.
Contre-Braconnage.
Dressage particulier à forfait
Pension — 47, rue Kléber,
Saint-Ouen

Jeunes et pet. chiens griffons, poil argenté, soyeux, de 2 à 4. Koenig, 41, r. de la Tour-d'Auvergne.

Splendide pékinois blanc-orangé, 14 mois, 12, rue Ste-Genève (tél. 5.46), Courbevoie (Seine).

Cause décès guerre, chiots policiers d'Alsace gris loup, dogue anglais, chienne Beauc. Pressé. Leclerc, Grand-Carroi, Larche (J.-et-L.).

ANIMAUX DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
Pension d'animaux, chiens et chats. E. Chotard, 110, rue de Châteaudun, Asnières (Seine).

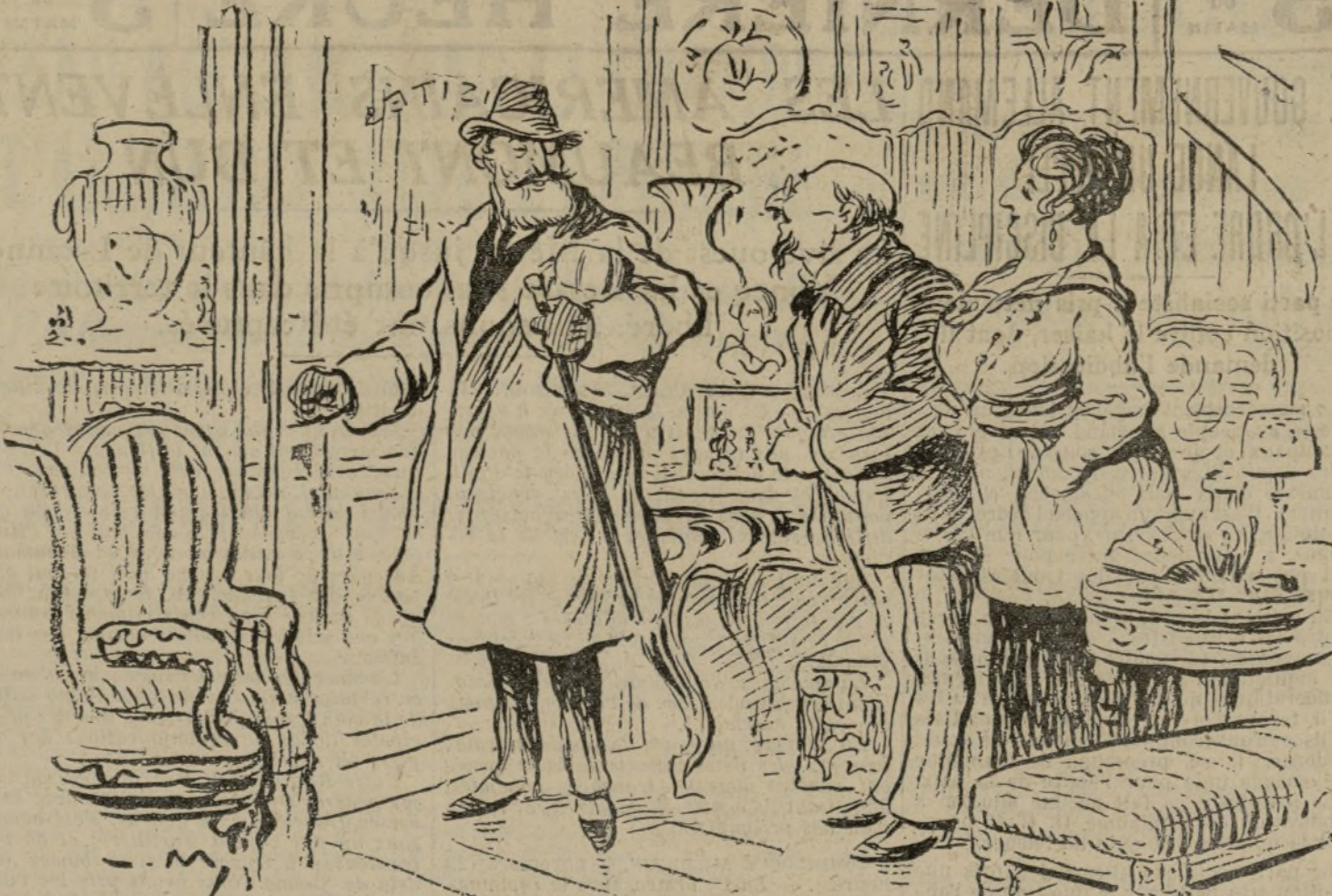
CAPITAUX 2 fr. 50 la ligne.
P. RETS. Achat titres, nu-prop., usuf., ass.-vie, hyp. Rent. viag., success. Depray, 14, r. Daubigny, 3 à 5.

Ind. av. marchés dem. command. honor. Capit. gar. Bx bénéf. assurés p. cont. Leroy, p. r. Nemours.

ARGENT DE SUITE SAINA. 6, RUE DU HAVRE, achète plus cher que tous
BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

MEUBLES ET BIBELOTS

(Dessin inédit de L. Métivet)



— Ne manquez point de me prévenir si vous avez quelque pièce intéressante.
— Nous attendons incessamment un trône autrichien, et peut-être un sceptre allemand.

B L O C - N O T E S

Il paraît que nos adolescents et nos gosses ne se conduisent pas, entre les Champs-Élysées et la place de la Concorde, avec toute la discrétion qu'on souhaiterait. Ils sont follement heureux d'aller voir de près, de tout près, le butin rapporté de la guerre par leurs aînés ; et, suivant la permission qui leur en a été donnée, d'y toucher... Seulement, voici l'inévitable abus : après avoir touché, ils emportent. Ce qu'ils emportent n'est pas énorme ; c'est une vis, un ressort, une gâchette, un morceau de culasse. En sorte qu'il y a le butin apporté par les papas, et le sous-butin emporté par les petits garçons. Il arrive même que ces petits garçons sont des jeunes gens véritables, ou peu s'en faut, et l'on en a surpris dont l'ambition était de diriger, en cachette, une mitrailleuse vers le logis de leurs parents. N'ont-ils pas lu dans les journaux que, depuis le 15 juillet, nous en avons pris trente-huit mille aux Boches ? Et, quand on en est là, une de plus ou de moins...

Or, il n'y a de peuple plus honnête que le nôtre. Mais ce qui est certain aussi — et l'indique que je signale en est une preuve de plus — c'est que l'enfant, chez nous, n'est pas élevé dans le respect de la propriété publique. Et il n'en a pas le respect parce qu'il n'en a pas la notion. On ne lui en enseigne pas. On ne sait pas habituer son esprit à l'idée que le bien de « tout le monde » est quelque chose d'aussi respectable qu'un bien privé, et que casser une chaise, salir une statue ou chiper une fleur dans un jardin public, c'est faire un peu de tort à chacun de nous.

L'école primaire « de demain » devra inscrire cette petite leçon-là dans ses programmes. Et elle ne servira peut-être pas qu'aux enfants...

SONIA.

La crise des transports

Où en est la question des transports ? Il serait urgent de la résoudre non seulement pour le charbon qui manque dans certains départements, mais pour toutes les denrées qui se détériorent dans nos ports. Les compagnies de chemins de fer

ont des quantités de wagons qui attendent des réparations.

Dans la région d'Angoulême on voit depuis des mois, sur la ligne de l'Etat, des centaines de wagons immobilisés et dont le nombre augmente tous les jours. Des quantités n'ont que des détériorations légères qui pourraient être réparées en quelques heures, si le triage était fait soigneusement par chaque corps d'état. Un atelier de quinze ou vingt charpentiers remettrait par jour plusieurs wagons en circulation. Il ne serait pas difficile de trouver des ouvriers parmi les auxiliaires des dépôts, surtout du génie.

Des particuliers, des groupements ont demandé à faire réparer à leurs frais un certain nombre de wagons. Il leur a été répondu négativement, car ce n'est pas, paraît-il, dans les principes des compagnies de chemins de fer ! Tant pis pour les principes : le bien public vaut tout !

Le comte Tisza

On avait surnommé le comte Tisza le Cromwell magyar. C'était un homme d'un autre âge, un rétro égaré dans la vie moderne. Il se prétendait libéral. Il connaissait à merveille la langue anglaise, l'histoire et la politique de nos grands alliés. Et il aimait les sports, ce qui le faisait accuser d'anglomanie par ses compatriotes. Ses ducs avaient été nombreux, et c'était un adversaire redoutable.

On lui avait prédit qu'il périrait de la main d'un ennemi, mais non à l'issue d'un combat singulier. Déjà il avait failli être victime d'un attentat.

Arbitre du monde

Si le président Wilson ou quelque autre homme d'Etat prétendait imposer au kaiser la nomination d'un chancelier de son choix, il s'autoriserait simplement d'un précédent. D'après une curieuse anecdote rapportée par Grant Duff, le kaiser nous aurait démontré le premier ce que peut l'assurance d'un très grand pouvoir. Lorsque Faure et Brisson étaient candidats rivaux à la présidence, un étranger se présenta à l'ambassade française de Berlin et

demanda à voir M. Herbet, l'ambassadeur.

— Il est occupé, lui répondit-on.
— Je veux le voir immédiatement, répliqua le visiteur.

Et, entr'ouvrant sa pèlerine, il découvrit les décorations qui révélèrent le kaiser à son interlocuteur. Il fut introduit sans retard, et voici par quels mots il salua M. Herbet :

J'entends dire que M. Brisson a des chances d'être nommé président, et je tiens à vous faire savoir que, si est élu, je mobilise immédiatement !

La paix allemande

La presse allemande est pleine du mot « paix », que n'accompagne même plus le correctif « honorable ». Elle devait être, on s'en souvient, « pleine d'honneur » ! Et la paix, ce n'est pas seulement pour nos ennemis le repos, le calme reconquis ; c'est la bonne chère retrouvée, c'est le bonheur à tous les repas. Le bonheur ! Il fait, avec les délicatesses, les délices de ce peuple, qui a le culte de ses joies gastronomiques. La Berliner Illustrirte Zeitung le reconnaît d'ailleurs sans fausse honte. L'Arabe a deux cent vingt-quatre appellations différentes pour désigner le chameau, qui est, au désert, sa possibilité de vivre. L'Allemand se serait tenté d'en avoir autant pour la plus précieuse des substances grasses.

LE PONT DES ARTS

L'Etat n'a pas encore décidé s'il acceptera le legs du château de Grosbois et de la collection de tableaux que lui a fait le prince de Wagram, mort au champ d'honneur.

Son peintre de prédilection était Renoir. Il avait touché un peu à tous les peintres : il s'était détaché de tous, sauf de Renoir, et il aimait tout de ces peintres, les tableaux du début de sa carrière autant que ceux de maintenant.

Sen gott pour la peinture remontait au temps où il était encore à Saint-Cyr. Chaque fois qu'il était de sortie, il faisait une visite aux marchands de tableaux.

Il avait été, avant tout, attiré par Segantini, mais il s'en était vite lassé.

LE VEILLEUR.

TISANE BONNARD
0.90 la boîte toutes Pharmacies.
DÉLICIEUSE
LAXATIVE
DÉPURATIVE
PURGATIVE

LA HERNIE

est définitivement vaincue par le nouvel Appareil indéfectible et sans ressort de A. CLAVERIE. Tout hernieux a intérêt à demander aujourd'hui même le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, faubourg Saint-Martin, Paris, ou avoir recours aux conseils de ses Spécialistes, tous les jours, de 9 h. à 7 h., même dimanches et fêtes. Passages réguliers dans les villes de province. (Demander les dates.)

SECRET p' arrêter net chute cheveux et ne jam. blanchir ; gra. c. 0.16. M^{lle} E. VAREILLAS, av. Zola, Arles-Rhône. Résultats merveilleux.

FILS A COUDRE

L. WELCOMME, E. MORO & C^e
123, Bd Sébastopol, Paris
Usine à Lyon TEL. Cent. 29-93
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

CHEZ HERZOG

41, rue de Châteaudun
Vente sensationnelle pendant quelques jours. Il faut se hâter de profiter des occasions inouïes de l'heure : Mobiliers complets, Chambres, Salles à manger, Bureaux, Salons, Bronzes, Marbres, Objets d'art, Tableaux et Tapisseries, etc., vendus avec rabais de 50 0/0 minimum. La Maison Herzog rachète avec bénéfices les marchandises vendues par elle. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches. Le plus grand choix et le meilleur marché de Paris.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.
3^e CHATELGUYON 3^e

ROSES D'HORTYS

le Parfum de la Fleur

HALLS DE L'ALIMENTATION
50, Rue de la Bourse, LE HAVRE
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

L'ACHÈTE : l'or, 3 à 6 fr. ; le platine, 18 à 25 fr. le gr. ; vieux dentiers, 1 fr. 50 la dent ; perles, brillants, 1.000 à 2.000 fr. le carat. GRANIE, 46, rue Lafayette, Paris (9^e).

Lire : "TOUTE LA FRANCE"

Journal d'éducation patriotique, antialcoolique, avec thèmes et versions d'anglais, d'espagnol, d'italien, d'espéranto.
Directeur : P. L. LAFAGE
Abonnements 10 fr. l'an
Parait le Dimanche : 45 cent. Les Numéros 0.20 cent.
Directeur : Villa des Prés Fleuries à Bessancourt (S.-O.)
Bureau à Paris, 81, r. de Cléry. Les lundis et vendredis de 14 h. à 18 h.
Envoi d'un numéro spécimen contre 0.20 cent. timbre.
Numéro avec fantaisie rimée sur beau papier contre 0.60 c.

L'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform. milit. Vais. domic. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

MARIAGES

riches et pour toutes situations. Maison de confiance. De 2 à 6 h. M^{lle} Carlis, 64, rue Damrémont.

SINGER
Machines à coudre
Siege Social
102 rue Reaumur
PARIS

THÉÂTRES

Bouffes-Parisiens. — Vendredi soir, générale de *Phi-Phi*.
Edouard-VII. — A 8 h. 30, générale de *Daphnis et Chloé* ou *la Leçon d'amour*.

LA JOURNÉE :
Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Samson et Dalila*, 2^e acte de *Coppélia*.
Comédie-Française, 7 h. 45, *Poltche*.
Opéra-Comique, 7 h. 45, *les Contes de Hoffmann*.
Odéon, 7 h. 45, *la Scierie*, *Monseigneur Pimpin*.
Variétés, 8 h. 15, *la Dame de Monte-Carlo*, *Dem. mat.*
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue de Paris* (S. Guitry).
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *la Fille de Mme Angot*.
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *les Noces de Jeannette*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *la Verté*, *le Fils*.
Châtelet, 8 h. 30, *la Course au bonheur*.
Réjane, 8 h. 30, *Notre Image*, *Réjane*, *Huguenet*, *Renouard*.
Renaissance, 8 h. 15, *Chouquette et son As*.
Athènes, 8 h. 30, *la Dame de chambre* (Charlotte Lysis).
Apollo, dem. 8 h. 30, *la Reine joyeuse* (Narcisse, Brasseur).
Th. Antoine, 8 h. 30, *Plus ça change ! Change !*.
Nouv.-Ambigu, 8 h. 15, *la Femme et le Pantin*.
Fort-St-Martin, 8 h. 15, *L'archevêque et ses fils* (déra.)
Gymnase, 8 h. 30, *la Verté*, *le Fils*.
Capucines (Gut. 55-40), 8 h. 30, *Pif-Paf*, *revue*.
Edouard-VII, 8 h. 30, *Daphnis et Chloé* (générale).
Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.
Gai-Guignol, 8 h. 30, *le Châtelet*, *de la Mort lente*.
L'Abri, vendredi 8 h. 30, *le Béguin de dames*, *Loc. out.*
Th. Albert-IV, 8 h. 30, comédies anglaises.
Th. des Arts, 8 h. 15, *Monseigneur Beudant* à *Marseille*.
Cluny, 8 h. 30, *Piquard et Bernabé*.
Déjazet, 8 h. 30, *le Tampon du Capitaine*.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, *la revue 24-24*.
Olympia (Cent. 44-68), mat. soir. 20 ved. et attr. attr. cirque Médrano, t. l. soirs. Mat. jeudi, dim., fêtes. Casino Paris, 8 h. 30, *Mistinguett*, *Chevalier*, *Dorville*.
Fie qui Chante, 9 h., *Fie qui Jase*. Band (revue).

CINÉMAS
Gaumont-Pal., 8 h. 15, *Perle sacrée* et 10^e *Symphonie*.
Electric, 8 h. 15, *Perle sacrée*, *Annales de guerre*.
Pantheon de la Guerre, 148, r. Université, t. l. j., 9 à 14 h.

MONTE-CARLO

SAISON D'ETE 1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

Un cambriolage en plein boulevard

Des gardiens de la paix surprisent, dans la nuit de lundi à mardi, deux individus en train de cambrioler le magasin Liberty, boulevard des Capucines.

Les malfaiteurs, sommés de se rendre, firent mine de tirer sur les agents.

L'un d'eux, qui s'était frotté et blessa grièvement le malfaiteur Georges Lerute, 25 ans, sans domicile. Le second voleur, Abraham Denier, 26 ans, déserteur, est au Dépôt.

Soirée sportive

Dans les salles du Cercle Hoche, 22, rue Daru, demain jeudi, soirée privée du National Sporting Club.

Bourse de Paris du 5 novembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Ob. Fonc. 1893		
5 0/0 non libéré	87.55	87.55	— 1896	380	382
5 0/0 libéré	87.55	87.55	— 1898	397	400
3 0/0 amort.	75	75	— 1901	212	210
3 0/0	62	62	— 3 1/2 1917	411	410
4 1/2 1917	323	323	— 5 1/2 1917	350	350
4 1/2 1918	323	323	— 5 1/2 1918	327	326
4 1/2 1919	323	323	— 5 1/2 1919	327	326
4 1/2 1920	323	323	— 5 1/2 1920	327	326
4 1/2 1921	323	323	— 5 1/2 1921	327	326
4 1/2 1922	323	323	— 5 1/2 1922	327	326
4 1/2 1923	323	323	— 5 1/2 1923	327	326
4 1/2 1924	323	323	— 5 1/2 1924	327	326
4 1/2 1925	323	323	— 5 1/2 1925	327	326
4 1/2 1926	323	323	— 5 1/2 1926	327	326
4 1/2 1927	323	323	— 5 1/2 1927	327	326
4 1/2 1928	323	323	— 5 1/2 1928	327	326
4 1/2 1929	323	323	— 5 1/2 1929	327	326
4 1/2 1930	323	323	— 5 1/2 1930	327	326
4 1/2 1931	323	323	— 5 1/2 1931	327	326
4 1/2 1932	323	323	— 5 1/2 1932	327	326
4 1/2 1933	323	323	— 5 1/2 1933	327	326
4 1/2 1934	323	323	— 5 1/2 1934	327	326
4 1/2 1935	323	323	— 5 1/2 1935	327	326
4 1/2 1936	323	323	— 5 1/2 1936	327	326
4 1/2 1937	323	323	— 5 1/2 1937	327	326
4 1/2 1938	323	323	— 5 1/2 1938	327	326
4 1/2 1939	323	323	— 5 1/2 1939	327	326
4 1/2 1940	323	323	— 5 1/2 1940	327	326
4 1/2 1941	323	323	— 5 1/2 1941	327	326
4 1/2 1942	323	323	— 5 1/2 1942	327	326
4 1/2 1943	323	323	— 5 1/2 1943	327	326
4 1/2 1944	323	323	— 5 1/2 1944	327	326
4 1/2 1945	323	323	— 5 1/2 1945	327	326
4 1/2 1946	323	323	— 5 1/2 1946	327	326
4 1/2 1947	323	323	— 5 1/2 1947	327	326
4 1/2 1948	323	323	— 5 1/2 1948	327	326
4 1/2 1949	323	323	— 5 1/2 1949	327	326
4 1/2 1950	323	323	— 5 1/2 1950	327	326
4 1/2 1951	323	323	— 5 1/2 1951	327	326
4 1/2 1952	323	323	— 5 1/2 1952	327	326
4 1/2 1953	323	323	— 5 1/2 1953	327	326
4 1/2 1954	323	323	— 5 1/2 1954	327	326
4 1/2 1955	323	323	— 5 1/2 1955	327	326
4 1/2 1956	323	323	— 5 1/2 1956	327	326
4 1/2 1957	323	323	— 5 1/2 1957	327	326
4 1/2 1958	323	323	— 5 1/2 1958	327	326
4 1/2 1959	323	323	— 5 1/2 1959	327	326
4 1/2 1960	323	323	— 5 1/2 1960	327	326
4 1/2 1961	323	323	— 5 1/2 1961	327	326
4 1/2 1962	323	323	— 5 1/2 1962	327	326
4 1/2 1963	323	323	— 5 1/2 1963	327	326
4 1/2 1964	323	323	— 5 1/2 1964	327	326
4 1/2 1965	323	323	— 5 1/2 1965	327	326
4 1/2 1966	323	323	— 5 1/2 1966	327	326
4 1/2 1967	323	323	— 5 1/2 1967	327	326
4 1/2 1968	323	323	— 5 1/2 1968	327	326
4 1/2 1969	323	323	— 5 1/2 1969	327	326
4 1/2 1970	323	323	— 5 1/2 1970	327	326
4 1/2 1971	323	323	— 5 1/2 1971	327	326
4 1/2 1972	323	323	— 5 1/2 1972	327	326
4 1/2 1973	323	323	— 5 1/2 1973	327	326
4 1/2 1974	323	323	— 5 1/2 1974	327	326
4 1/2 1975	323	323	— 5 1/2 1975	327	326
4 1/2 1976	323	323	— 5 1/2 1976	327	326
4 1/2 1977	323	323	— 5 1/2 1977	327	326
4 1/2 1978	323	323	— 5 1/2 1978	327	326
4 1/2 1979	323	323	— 5 1/2 1979	327	326
4 1/2 1980	323	323	— 5 1/2 1980	327	326
4 1/2 1981	323	323	— 5 1/2 1981	327	326
4 1/2 1982	323	323	— 5 1/2 1982	327	326
4 1/2 1983	323	323	— 5 1/2 1983	327	326
4 1/2 1984	323	323	— 5 1/2 1984	327	326
4 1/2 1985	323	323	— 5 1/2 1985	327	326
4 1/2 1986	323	323	— 5 1/2 1986	327	326
4 1/2 1987	323	323	— 5 1/2 1987	327	326
4 1/2 1988	323	323	— 5 1/2 1988	327	326
4 1/2 1989	323	323	— 5 1/2 1989	327	326
4 1/2 1990	323	323	— 5 1/2 1990	327	326
4 1/2 1991	323	323	— 5 1/2 1991	327	326
4 1/2 1992	323	323	— 5 1/2 1992	327	326
4 1/2 1993	323	323	— 5 1/2 1993	327	326
4 1/2 1994	323	323	— 5 1/2 1994	327	326
4 1/2 1995	323	323	— 5 1/2 1995	327	326
4 1/2 1996	323	323	— 5 1/2 1996	327	326
4 1/2 1997	323	323	— 5 1/2 1997	327	326
4 1/2 1998	323	323	— 5 1/2 1998	327	326
4 1/2 1999	323	323	— 5 1/2 1999	327	326
4 1/2 2000	323	323	— 5 1/2 2000	327	326
4 1/2 2001	323	323	— 5 1/2 2001	327	326
4 1/2 2002	323	323	— 5 1/2 2002	327	326
4 1/2 2003	323	323	— 5 1/2 2003	327	326
4 1/2 2004	323	323	— 5 1/2 2004	327	326
4 1/2 2005	323	323	— 5 1/2 2005	327	326
4 1/2 2006	323	323	— 5 1/2 2006	327	326
4 1/2 2007	323	323	— 5 1/2 2007	327	326
4 1/2 2008	323	323	— 5 1/2 2008	327	326
4 1/2 2009	323	323	— 5 1/2 2009	327	326
4 1/2 2010	323	323	— 5 1/2 2010	327	326
4 1/2 2011	323	323	— 5 1/2 2011	327	326
4 1/2 2012	323	323	— 5 1/2 2012	327	326
4 1/2 2013	323	323	— 5 1/2 2013	327	326
4 1/2 2014	323	323	— 5 1/2 2014	327	326
4 1/2 2015	323	323	— 5 1/2 2015	327	326
4 1/2 2016	323	323	— 5 1/2 2016	327	326
4 1/2 2017	323	323	— 5 1/2 2017	327	326
4 1/2 2018	323	323	— 5 1/2 2018	327	326
4 1/2 2019	323	323	— 5 1/2 2019	327	326
4 1/2 2020	323	323	— 5 1/2 2020	327	326
4 1/2 2021	323	323	— 5 1/2 2021	327	326
4 1/2 2022	323	323	— 5 1/2 2022	327	326
4 1/2 2023	323	323	— 5 1/2 2023	327	326
4 1/2 2024	323	323	— 5 1/2 2024	327	326
4 1/2 2025	323	323	— 5 1/2 2025	327	326
4 1/2 2026	323	323	— 5 1/2 2026	327	326
4 1/2 2027	323	323	— 5 1/2 2027	327	326
4 1/2 2028	323	323	— 5 1/2 2028	327	326
4 1/2 2029	323	323	— 5 1/2 2029	327	326
4 1/2 2030	323	323	— 5 1/2 2030	327	326
4 1/2 2031	323	323	— 5 1/2 2031	327	326
4 1/2 2032	323	323	— 5 1/2 2032	327	326
4 1/2 2033	323	323	— 5 1/2 2033	327	326
4 1/2 2034	323	323	— 5 1/2 2034	327	326
4 1/2 2035	323	323	— 5 1/2 2035	327	326
4 1/2 2036	323	323	— 5 1/2 2036	327	326
4 1/2 2037	323	323	— 5 1/2 2037	327	326
4 1/2 2038	323	323	— 5 1/2 2038	327	326
4 1/2 2039	323	323	— 5 1/2 2039	327	326
4 1/2 2040	323	323	— 5 1/2 2040	327	326
4 1/2 2041	323	323	— 5 1/2 2041	327	326
4 1/2 2042	323	323	— 5 1/2 2042	327	326
4 1/2 2043	323	323	— 5 1/2 2043	327	326
4 1/2 2044	323	323	— 5 1/2 2044	327	326
4 1/2 2045	323	323	— 5 1/2 2045	327	326
4 1/2 2046	323	323	— 5 1/2 2046	327	326
4 1/2 2047	323	323	— 5 1/2 2047	327	326
4 1/2 2048	323	323	— 5 1/2 2048	327	326
4 1/2 2049	323	323	— 5 1/2 2049	327	326
4 1/2 2050	323	323	— 5 1/2 2050	327	326
4 1/2 2051	323	323	— 5 1/2 2051	327	326
4 1/2 2052	323	323	— 5 1/2 2052	327	326
4 1/2 2053	323	323	— 5 1/2 2053	327	326
4 1/2 2054	323	323	— 5 1/2 2054	327	326
4 1/2 2055	323	323	— 5 1/2 2055	327	326
4 1/2 2056	323	323	— 5 1/2 2056	327	326
4 1/2 2057	323	323	— 5 1/2 2057	327	326
4 1/2 2058	323	323	— 5 1/2 2058	327	326
4 1/2 2059	323	323	— 5 1/2 2059	327	326
4 1/2 2060	323	323	— 5 1/2 2060	327	326
4 1/2 2061	323	323	— 5 1/2 2061	327	326
4 1/2 2062	323	323	— 5 1/2 2062	327	326
4 1/2 2063	323	323	— 5 1/2 2063	327	326
4 1/2 2064	323	323	— 5 1/2 2064	327	326
4 1/2 2065	323	323	— 5 1/2 2065	327	326
4 1/2 2066	323	323	— 5 1/2 2066	327	326
4 1/2 2067	323	323	— 5 1/2 2067	327	326
4 1/2 2068	323	323	— 5 1/2 2068	327	326
4 1/2 2069	323	323	— 5 1/2 2069	327	326
4 1/2 2070	323	323	— 5 1/2 2070	327	326
4 1/2 2071	323	323	— 5 1/2 2071	327	326
4 1/2 2072	323	323	— 5 1/2 2072	327	326
4 1/2 2073	323	323	— 5 1/2 2073	327	326
4 1/2 2074	323	323	— 5 1/2 2074	327	326
4 1/2 2075	323	323	— 5 1/2 2075	327	326
4 1/2 2076	323	323	— 5 1/2 2076	327	326
4 1/2 2077	323	323	— 5 1/2 2077	327	326
4 1/2 2078	323	323	— 5 1/2 2078	327	326
4 1/2 2079	323	323	— 5 1/2 2079	327	326
4 1/2 2080	323	323	— 5 1/2 2080	327	326
4 1/2 2081	323	323	— 5 1/2 2081	327	326
4 1/2 2082	323	323	— 5 1/2 2082	327	326
4 1/2 2083	323	323	— 5 1/2 2083	327	326
4 1/2 2084	323	323	— 5 1/2 2084	327	326
4 1/2 2085	323	323	— 5 1/2 2085	327	326
4 1/2 2086	323	323	— 5 1/2 2086	327	326
4 1/2 2087	323	323	— 5 1/2 2087	327	326
4 1/2 2088	323	323	— 5 1/2 2088	327	326
4 1/2 2089	323	323	— 5 1/2 2089	327	326
4 1/2 2090	323	323	— 5 1/2 2090	327	326
4 1/2 2091	323	323	— 5 1/2 2091	327	326
4 1/2 2092	323	323	— 5 1/2 2092	327	326
4 1/2 2093	323	323	— 5 1/2 2093	327	326